deboeck SUPÉRIEUR

Addiction à la pornographie

Yasser Khazaal, **Farah Ben Brahim**, **Robert Courtois**, **Germano Vera Cruz**

DANS **DJASE 2024 : 2025 Concepts, savoirs et pratiques en addictologie** **2025/2-3**, PAGES 61 À 72
ÉDITIONS **Psychotropes**

ISSN 1245-2092
ISBN 9782807382404
DOI 10.3917/psyt.312.0061

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-psychotropes-2025-2-3-page-61?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Addiction à la pornographie

Porn addiction

Yasser Khazaal
Professeur de psychiatrie des addictions, Université de Lausanne, Service de médecine des addictions, Bugnon 23 a, 1011 Lausanne, Suisse
yasser.khazaal@unil.ch

Farah Ben Brahim
Psychologue, doctorante, Université de Lausanne, Suisse

Robert Courtois
Professeur de psychopathologie et psychologie clinique, Université de Tours, France

Germano Vera Cruz
Professeur de psychologie, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, France

Résumé : *L'usage de la pornographie peut s'associer chez une petite proportion des personnes à une priorisation de l'usage, à une perte de contrôle et à des conséquences fonctionnelles négatives. Ces observations alimentent des préoccupations quant au risque d'une possible addiction à la pornographie. Bien que le champ de recherche demeure en évolution, certaines variables semblent prédire la sévérité de cette addiction, telles que le craving, l'usage de la pornographie pour la régulation émotionnelle, l'attachement insécure et l'incongruence morale. L'émergence de nouvelles formes de pornographie, comme les jeux interactifs et la réalité virtuelle, pourrait modifier les dynamiques d'usage et nécessiter des études approfondies pour mieux comprendre leur potentiel impact en termes d'addiction ainsi que sur la santé mentale et le bien-être sexuel.*

Abstract: *For a small proportion of people, pornography use may be associated with prioritization, loss of control, and negative functional consequences. These observations are fueling concerns about the risk of a possible addiction to pornography. Although the field of research is still evolving, certain variables seem to predict the severity of this addiction, such as craving, the use of pornography for emotional regulation, insecure attachment, and moral incongruence. The emergence of new forms of pornography, such as interactive games and virtual reality, could modify the dynamics of use and require in-depth studies to better understand their potential impact in terms of addiction, mental health, and sexual well-being.*

Mots-clés : *pornographie, craving, addiction*

Keywords: *porn, craving, addiction*

Introduction

L'émergence d'Internet et des smartphones s'est accompagnée de la prolifération d'une multitude de services digitaux tels que des jeux (Huot-Lavoie *et al.*, 2022; Billieux *et al.*, 2011)des réseaux sociaux (Statista, 2023), des sites web et des apps relatives à la santé (Lecomte *et al.*, 2020 ; Pennou *et al.*, 2023 ; Berry, Bucci, & Lobban 2017 ; Khazaal *et al.*, 2009), des services commerciaux et des outils au service de l'apprentissage. Ces transformations ont modifié notre rapport aux services commerciaux, aux connaissances, aux autres, aux modalités de soutien mutuel et à soi.

Pour citer certains des bénéfices amenés par ces services : un accès accéléré aux informations scientifiques, la possibilité de contacter aisément des proches à l'autre bout du monde, y compris dans des zones économiquement défavorisées, et une amélioration des possibilités de rassembler les voix de groupes minoritaires et participer aux efforts de déstigmatisation et de soutien par les pairs (Doring, Bhana, & Albury 2022 ; Berry *et al.*, 2017 ; Greiner, Chatton, & Khazaal 2017).

Parmi ces services, ceux relatifs à la vie sexuelle et affective connaissent un succès important, en particulier la pornographie et les apps de rencontre (Rochat *et al.*, 2019 ; Vera Cruz *et al.*, 2023). Ce succès concerne toutes les tranches de la population, en particulier les adolescents et jeunes adultes. D'une part, les rencontres affectives sont facilitées par l'ensemble des réseaux sociaux digitaux, ainsi que par les interfaces sociales disponibles dans certains autres services, tels que certains jeux vidéo. D'autre part, la pornographie pourrait avoir aussi des effets sur la sexualité des personnes qui l'utilisent (De Alarcón *et al.*, 2019 ; Jacquemin Le Vern, 2004), en particulier le public adolescent (Aboujaoude, 2011 ; Weber *et al.*, 2012).

Le présent article se focalise spécifiquement sur la pornographie et explore un possible usage addictif de celle-ci.

Pornographie, un usage commun ?

Les contenus pornographiques renvoient à des images et vidéos présentant des interactions sexuelles de manière explicite. Ce type de représentations est retrouvé dans l'histoire sous différentes formes, à titre d'exemple certaines estampes, des écrits ou des sculptures. Internet, cependant, contribue à une permanence de l'offre, à son évolution exponentielle et à une large exposition de la population, au moins une fois, à ces produits (Herbenick *et al.*, 2020 ; Malki *et al.*, 2021).

Selon Google Trends Explore (*trends.google.com*), l'outil de Google qui permet de comparer l'importance relative de différentes recherches par mots clés, celles qui utilisent « porno » ou « porn » surpassent largement d'autres recherches en lien avec des préoccupations sociales ou commerciales (restaurants, hôtels, mouvements sociaux ou politiques, etc.), en particulier durant les heures nocturnes. Le recours à la pornographie a augmenté dans certains pays, comme illustré dans une évaluation polonaise des données réelles d'usage (Lewczuk, Wojcik, & Gola 2022). Les usages fréquents de la pornographie (au moins une fois par mois) concernent tous les genres, même si cela semble être dans des proportions différentes (Lewczuk, Wojcik, & Gola 2022 ; Bothe *et al.*, 2020). L'exposition à ces contenus débute fréquemment à l'adolescence (Bothe *et al.*, 2020). L'usage, durant cette période, tend à rester, durant trois ans d'observation, à

des niveaux stables (majoritairement, entre moins d'une fois par mois à une fois par semaine, selon les groupes) (Paquette *et al.*, 2023). Une partie des personnes qui consultent ces services rapportent des bénéfices dans leur bien-être, leur sexualité ou leur vie affective (Malki *et al.*, 2021 ; Poulsen, Busby, & Galovan 2013). Une meilleure satisfaction sexuelle est observée chez les couples qui consultent la pornographie ensemble, sans qu'un lien de causalité ne puisse être établi cependant (Willoughby & Leonhardt 2020).

Les contenus pornographiques

Les contenus pornographiques génèrent une excitation. Celle-ci est spécifique des préférences et orientations sexuelles des personnes (Brand, Snagowski *et al.*, 2016). Une activation du striatum ventral, lors d'exposition à des stimuli choisis en fonction des goûts individuels, corrélée aux scores d'addiction à la pornographie, a été retrouvée (Brand, Snagowski *et al.*, 2016). Le striatum ventral est une région clé du système de récompense. Son activation ici indique que les stimuli pornographiques subjectivement attrayants sont perçus comme particulièrement saillants ou gratifiants chez les individus ayant des scores élevés d'addiction à la pornographie, en cohérence avec les modèles neurocognitifs de l'addiction comportementale (Brand, Young *et al.*, 2016).

Les sites de pornographie mettent en avant différentes offres, le plus souvent en fonction de critères liés au physique, à l'âge, à l'orientation sexuelle ou à des pratiques sexuelles spécifiques.

La pornographie devrait de fait se conjuguer au pluriel. En effet, elle se diversifie sur les dimensions relationnelles, essentielles à la sexualité humaine. Les pornographies vont fortement différer par les valeurs, la mise en scène ou l'absence du consentement sexuel et les modes relationnels qu'elles véhiculent (Rosen 2023). Le rapport aux scènes présentées et leur vécu varient fortement d'une personne à l'autre, qu'il s'agisse de domination, de soumission, d'humiliation, de scènes amoureuses ou de sexualités de groupe. Ces aspects jouent un rôle essentiel dans la qualité de l'excitation provoquée par de telles scènes. Elles pourraient également contribuer ou répondre aux représentations sociales de la sexualité, en particulier dans ses enjeux relationnels (Maas *et al.*, 2022) et dans le degré d'adhésion aux « mythes

du viol » (croyances stéréotypées qui minimisent la gravité des violences sexuelles, en responsabilisant la victime ou en justifiant l'acte) (Leon *et al.*, 2025), sans que le sens de telles associations ne puisse être actuellement établi.

Les motivations à l'usage des pornographies

Quelles sont les motivations des humains à consulter de la pornographie ? Une échelle récemment développée (Koos *et al.*, 2024), identifie les principales motivations. Celles-ci s'avèrent être d'ordre sexuel, comme l'évoquent cinq des motivations (plaisir sexuel, curiosité, exploration, fantasme, manque de satisfaction sexuelle), mais également d'ordre non sexuel, comme l'illustrent trois des dimensions reliées à la régulation des émotions (ennui, recherche de distraction émotionnelle, la réduction du stress).

Un usage addictif ?

Une petite partie des personnes qui visionnent les produits pornographiques rapportent des difficultés à contrôler ces usages. Ces observations ont soulevé des préoccupations relatives à l'émergence d'un possible trouble addictif de type « trouble de l'usage de la pornographie » chez certaines personnes. Bien que les classifications diagnostiques actuelles ne retiennent pas cette classification, ces usages peuvent, chez une partie des personnes, à des périodes données, se caractériser par une priorisation de l'usage, une perte de contrôle et des conséquences fonctionnelles, évoquant de tels troubles, en rappelant les critères centraux des troubles addictifs (Brand *et al.*, 2020 ; Bothe *et al.*, 2018).

Un vaste champ d'études se développe à ce sujet, menant à des débats sur les critères de caractérisation de tels troubles (Kraus, Voon, & Potenza, 2016) et sur les échelles permettant d'en mesurer la sévérité (Vera Cruz *et al.*, 2024), notamment en langue française (Hernandez-Mora, Devouche, & Varescon 2023). Des mesures issues du « component model » [Tolerance, sevrage, salience, « coping », perte de contrôle, problèmes»] (Bothe *et al.*, 2018) ou d'une adaptation des critères de la Classification Internationale des Maladies (CIM-11) relatifs aux troubles dus à des comportements addictifs (Muller *et al.*, 2022) sont évaluées. Il n'existe actuellement pas de

consensus à ce sujet, même si les critères de la CIM-11 pourraient être plus spécifiques (Vera Cruz *et al.*, 2024).

Comment l'usage addictif se maintient ?

Un modèle de compréhension des facteurs qui participent au maintien d'un usage addictif des services digitaux, dont la pornographie (Brand, Young *et al.*, 2016) a été proposé. Il tient compte de la personne (personnalité, impulsivité, styles d'attachement, etc.), de ses interactions avec le contexte, de ses réponses affectives et cognitives (ex. réponses aux stimuli et au craving, biais attentionnels, incongruence morale – vécu de conflit moral vis-à-vis de l'usage de la pornographie (Grubbs *et al.*, 2017) – et de l'exécution du comportement (ex. les capacités d'inhibition). Ce modèle postule que certaines caractéristiques de la personne, y compris psychologiques et motivationnelles, vont conduire à un usage de la pornographie qui, en cas de renforcement positif ou négatif, va se répéter. Certaines caractéristiques des interactions entre le design (contenus, agencement…) des produits pornographiques et la personne pourraient contribuer à la perte de contrôle et à la priorisation de l'usage participant au « trouble de l'usage de la pornographie ».

Mesurer le craving à la pornographie

Dans le cadre de la théorie de l'intrusion élaborée (May *et al.*, 2014), le craving se comprend comme une forte envie, activée de manière automatique puis élaborée. Cette envie se caractérise par trois dimensions : son intensité, son caractère intrusif et son association à de l'imagerie mentale. Basée sur cette théorie, une mesure du craving (Ben Brahim, Vera Cruz *et al.*, 2024) a pu être adaptée à la pornographie et validée dans ces trois dimensions dans un échantillon de 1584 personnes qui font l'usage de la pornographie. Cette échelle distingue notamment les personnes avec les scores les plus élevés d'addiction à la pornographie de celles avec les scores les plus bas. Cette mesure permet de lever un manque dans la littérature scientifique. Les précédentes mesures de craving à la pornographie, notamment celle de Kraus et Rosenberg (2014), mesuraient, du fait de sa construction, d'autres dimensions, comme par exemple, la recherche de soulagement émotionnel dans l'usage, qui est une motivation et non pas une manifestation du craving.

Prédicteurs de la sévérité de l'usage addictif ?

En tenant compte des dimensions mentionnées précédemment et du modèle de compréhension proposé, différentes études ont tenté d'identifier les variables associées à la sévérité de l'addiction à la pornographie. Les études (Ben Brahim, Courtois *et al.*, 2024 ; Bothe *et al.*, 2024) menées sur de larges échantillons de personnes ont pu, en intégrant un grand nombre de variables avec des traitements de données basés sur l'intelligence artificielle, identifier les principaux prédicteurs de la sévérité de l'addiction à la pornographie, en captant environ 50 % de la variance (les prédicteurs identifiés expliquent à eux seuls environ la moitié de la variabilité observée dans la sévérité de l'addiction à la pornographie) : le craving à la pornographie (Ben Brahim, Courtois *et al.*, 2024), certaines motivations d'usage (régulation émotionnelle et évitement de l'ennui), l'adhésion aux mythes du viol, l'attachement anxieux et l' incongruence morale relative à l'usage de la pornographie (Ben Brahim, Courtois *et al.*, 2024 ; Bothe *et al.*, 2024). Ces études ont montré que les variables telles que la satisfaction sexuelle ou l'impulsivité participeraient peu au phénomène, ce qui peut paraître surprenant. Contrairement aux addictions aux substances psychoactives, où l'impulsivité joue un rôle clé dans la recherche de récompenses immédiates, la consommation problématique de pornographie pourrait être davantage liée à des schémas d'évitement émotionnel, de régulation de l'humeur ou de gestion du stress plutôt qu'à une impulsivité générale. Des phénomènes d'interaction avec des dimensions d'impulsivité et de régulation émotionnelle ne sont cependant pas exclus. De futures études pourraient explorer plus avant de possibles diversités dans les profils des personnes avec un usage addictif de la pornographie.

On ne peut pas exclure que la forte relation existant entre l'incongruence morale et l'usage problématique de la pornographie soit en fait liée à une surévaluation de la sévérité du comportement par les échelles de mesure utilisées. Néanmoins, il semble plausible que cette forte corrélation reflète plutôt la contribution du conflit moral à la sévérité du trouble. En effet, la restriction cognitive imposée par la morale (l'intention d'éviter ou de contrôler l'usage pour ne pas enfreindre les normes sociales ou personnelles), peut favoriser des moments de perte de contrôle sur le comportement. On observe un phénomène similaire dans le cas de troubles alimentaires avec la

restriction cognitive – l'intention de contrôler son alimentation dans le but de contrôler son poids –, générant, paradoxalement, des moments de perte de contrôle du comportement alimentaire (Khazaal *et al.*, 2006 ; Mizes *et al.*, 2000).

Discussion

L'usage de la pornographie est fréquent. Une petite partie de personnes concernées se retrouvent dans une forme d'usage addictif. Bien qu'encore non formellement incluses dans les classifications internationales, de nombreuses études se penchent sur l'addiction à la pornographie. Des échelles mesurant sa sévérité ont pu être validées ainsi qu'une échelle de craving à la pornographie. Bien que plusieurs variables influençant la sévérité de l'addiction à la pornographie aient pu être identifiées, la part de variance captée laisse supposer que d'autres paramètres participent au phénomène, possiblement liés, par exemple, aux interactions entre la personne et les contenus, à des éléments d'interaction entre l'impulsivité et la régulation des émotions ou à des facteurs liés à l'environnement social.

L'apparition récente de nouvelles formes de pornographie, telles que les jeux pornographiques et les offres en réalité virtuelle, va s'accompagner de nouvelles modalités d'interaction avec ces produits qui devront être étudiées.

Références

Ben Brahim, F., R. Courtois, G. V. Cruz, & Y. Khazaal (2024). Predictors of compulsive cyberporn use: A machine learning analysis. *Addictive Behaviors Reports*: 100542. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.abrep.2024.100542.

Ben Brahim, F., G. Vera Cruz, R. Courtois, J. May, & Y. Khazaal (2024). Strength of Pornography Craving Experience (PCE-S): Psychometric properties of a new measure based on the elaborated intrusion theory of desire. *Addict Behav* 148: 107858. https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2023.107858. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/37774528.

Berry, N., S. Bucci, & F. Lobban (2017). Use of the Internet and Mobile Phones for Self-Management of Severe Mental Health Problems: Qualitative Study of Staff Views. *JMIR Ment Health* 4 (4): e52. https://doi.org/10.2196/mental.8311. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/29092809.

Berry, N., F. Lobban, M. Belousov, R. Emsley, G. Nenadic, & S. Bucci (2017). #WhyWeTweetMH: Understanding Why People Use Twitter to Discuss Mental

Health Problems. *J Med Internet Res* 19 (4): e107. https://doi.org/10.2196/jmir.6173. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28381392.

Billieux, J., J. Chanal, Y. Khazaal, L. Rochat, P. Gay, D. Zullino, & M. Van der Linden (2011). Psychological predictors of problematic involvement in massively multiplayer online role-playing games: illustration in a sample of male cybercafe players. *Psychopathology* 44 (3): 165-71. https://doi.org/000322525 [pii]

Bothe, B., I. Toth-Kiraly, A. Zsila, M. D. Griffiths, Z. Demetrovics, & G. Orosz (2018). The Development of the Problematic Pornography Consumption Scale (PPCS). *J Sex Res* 55 (3): 395-406. https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1291798. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28276929.

Bothe, B., M. P. Vaillancourt-Morel, S. Bergeron, Z. Hermann, K. Ivaskevics, S. W. Kraus, J. B. Grubbs, & Consortium Problematic Pornography Use Machine Learning Study (2024). Uncovering the most robust predictors of problematic pornography use: A large-scale machine learning study across 16 countries. *J Psychopathol Clin Sci*. https://doi.org/10.1037/abn0000913. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/38884980.

Bothe, B., M. P. Vaillancourt-Morel, A. Girouard, A. Stulhofer, J. Dion, & S. Bergeron (2020). A Large-Scale Comparison of Canadian Sexual/Gender Minority and Heterosexual, Cisgender Adolescents' Pornography Use Characteristics. *J Sex Med* 17 (6): 1156-1167. https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.02.009. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/32169576.

Brand, M., H. J. Rumpf, Z. Demetrovics, M. Uller A, R. Stark, D. L. King, A. E. Goudriaan, K. Mann, P. Trotzke, N. A. Fineberg, S. R. Chamberlain, S. W. Kraus, E. Wegmann, J. Billieux, & M. N. Potenza (2020). Which conditions should be considered as disorders in the International Classification of Diseases (ICD-11) designation of "other specified disorders due to addictive behaviors? *J Behav Addict*. https://doi.org/10.1556/2006.2020.00035. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/32634114.

Brand, M., J. Snagowski, C. Laier, & S. Maderwald (2016). Ventral striatum activity when watching preferred pornographic pictures is correlated with symptoms of Internet pornography addiction. *Neuroimage* 129: 224-232. https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2016.01.033. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/26803060.

Brand, M., K. S. Young, C. Laier, K. Wolfling, & M. N. Potenza (2016). Integrating psychological and neurobiological considerations regarding the development and maintenance of specific Internet-use disorders: An Interaction of Person-Affect-Cognition-Execution (I-PACE) model. *Neurosci Biobehav Rev* 71: 252-266. https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2016.08.033. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/27590829.

Doring, N., D. Bhana, & K. Albury (2022). Digital sexual identities: Between empowerment and disempowerment. *Curr Opin Psychol* 48: 101466. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101466. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/36242854.

Greiner, C., A. Chatton, & Y. Khazaal (2017). Online self-help forums on cannabis: A content assessment. *Patient Educ Couns*. https://doi.org/10.1016/j.pec.2017.06.001. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28602568.

Grubbs, J. B., J. A. Wilt, J. J. Exline, K. I. Pargament, & S. W. Kraus (2017). Moral disapproval and perceived addiction to internet pornography: a longitudinal examination. *Addiction*. https://doi.org/10.1111/add.14007. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28833800.

Herbenick, D., T. C. Fu, P. Wright, B. Paul, R. Gradus, J. Bauer, & R. Jones (2020). Diverse Sexual Behaviors and Pornography Use: Findings From a Nationally Representative Probability Survey of Americans Aged 18 to 60 Years. *J Sex Med* 17 (4): 623-633. https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.01.013. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/32081698.

Hernandez-Mora, M., E. Devouche, & I. Varescon (2023). Translation and exploratory study of the French version of the Problematic Pornography Consumption Scale-18 (Fr-PPCS-18). *Sexologies* 32 (2): 145-159. https://doi.org/10.1684/sexol.2023.0010.

Huot-Lavoie, M., M. Gabriel-Courval, L. Bechard, O. Corbeil, S. Brodeur, C. Masse, E. Fournier, A. M. Essiambre, E. Anderson, A. Cayouette, I. Giroux, Y. Khazaal, M. F. Demers, & M. A. Roy (2022). Gaming Disorder and Psychotic Disorders: A Scoping Review. *Psychopathology*: 1-9. https://doi.org/10.1159/000527143. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/36318899.

Khazaal, Y., A. Chatton, S. Cochand, O. Coquard, S. Fernandez, R. Khan, J. Billieux, & D. Zullino (2009). Brief DISCERN, six questions for the evaluation of evidence-based content of health-related websites. *Patient Educ Couns*. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&dopt=Citation&list_uids=19372023

Khazaal, Y., R. Revaz, S. Rothen, E. Fresard, N. Moriniere Trombert, & D. Zullino (2006). Persistence of anorectic cognitions following a moderate calorie restricted diet. *Eat Weight Disord* 11 (1): e27-9. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&dopt=Citation&list_uids=16801736

Koos, M., L. Nagy, S. W. Kraus, Z. Demetrovics, M. N. Potenza, E. Gaudet, R. Ballester-Arnal, D. Batthyany, S. Bergeron, J. Billieux, P. Briken, J. Burkauskas, G. Cardenas-Lopez, J. Carvalho, J. Castro-Calvo, Y. H. Chang, L. Chen, G. Ciocca, O. Corazza, R. I. Csako, D. P. Fernandez, H. Fujiwara, E. F. Fernandez, J. Fuss, R. Gabrhelik, A. Gewirtz-Meydan, B. Gjoneska, M. Gola, J. B. Grubbs, H. T. Hashim, Y. P. Hsieh, M. S. Islam, M. Ismail, M. C. Jimenez-Martinez, T. Jurin, O. Kalina, V. Klein, A. Kolto, S. K. Lee, K. Lewczuk, C. Lochner, S. Lopez-Alvarado, K. Lukavska, P. Mayta-Tristan, D. J. Miller, O. Orosova, G. Orosz, F. P. Ponce, G. R. Quintana, G. C. Quintero Garzola, J. Ramos-Diaz, K. Rigaud, A. Rousseau, M. T. Scanavino, M. K. Schulmeyer, P. Sharan, M. Shibata, S. Shoib, V. Sigre-Leiros, L. Sniewski, O. Spasovski, V. Steibliene, D. J. Stein, J. Strizek, A. Stulhofer, N. A. Sungkyunkwan University's research team, B. C. Unsal, M. P. Vaillancourt-Morel, M. C. Van Hout, & B. Bothe (2024). Why Do People Watch Pornography? Cross-Cultural Validation of the Pornography Use Motivations Scale (PUMS) and Its Short Form (PUMS-8). *J Sex Res*: 1-17. https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2359641. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/38905162.

Kraus, S., & H. Rosenberg (2014). The pornography craving questionnaire: psychometric properties. *Arch Sex Behav* 43 (3): 451-62. https://doi.org/10.1007/s10508-013-0229-3. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/24469338.

Kraus, S. W., V. Voon, & M. N. Potenza (2016). Should compulsive sexual behavior be considered an addiction? *Addiction* 111 (12): 2097-2106. https://doi.org/10.1111/add.13297. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/26893127.

Lecomte, T., S. Potvin, M. Corbiere, S. Guay, C. Samson, B. Cloutier, A. Francoeur, A. Pennou, & Y. Khazaal (2020). Mobile Apps for Mental Health Issues: Meta-Review of Meta-Analyses. *JMIR Mhealth Uhealth* 8 (5): e17458. https://doi.org/10.2196/17458. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/32348289.

Leon, C. M., E. Aizpurua, T. Quinonez-Toral, & C. Rollero (2025). Understanding Rape Myth Acceptance Through the Lens of Sexual Objectification Theory: The Role of Pornography Consumption, Purchase of Sexual Services, and Masculinity. *J Sex Res*: 1-13. https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2446635. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/39773254.

Lewczuk, K., A. Wojcik, & M. Gola (2022). Increase in the Prevalence of Online Pornography Use: Objective Data Analysis from the Period Between 2004 and 2016 in Poland. *Arch Sex Behav* 51 (2): 1157-1171. https://doi.org/10.1007/s10508-021-02090-w. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/34750777.

Maas, M. K., T. Gal, K. M. Cary, & K. Greer (2022). Popular Culture and Pornography Education to Improve the Efficacy of Secondary School Staff Response to Student Sexual Harassment. *Am J Sex Educ* 17 (4): 435-457. https://doi.org/10.1080/15546128.2022.2076757. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/37274148.

Malki, K., C. Rahm, K. G. Oberg, & P. Ueda (2021). Frequency of Pornography Use and Sexual Health Outcomes in Sweden: Analysis of a National Probability Survey. *J Sex Med* 18 (10): 1735-1751. https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2021.08.003. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/34526247.

May, J., J. Andrade, D. J. Kavanagh, G. F. Feeney, M. J. Gullo, D. J. Statham, J. Skorka-Brown, J. M. Connolly, M. Cassimatis, R. M. Young, & J. P. Connor (2014). The Craving Experience Questionnaire: a brief, theory-based measure of consummatory desire and craving. *Addiction* 109 (5): 728-35. https://doi.org/10.1111/add.12472. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/24400950.

Mizes, J. S., B. Christiano, J. Madison, G. Post, R. Seime, & P. Varnado (2000). Development of the mizes anorectic cognitions questionnaire-revised: psychometric properties and factor structure in a large sample of eating disorder patients. *Int J Eat Disord* 28 (4): 415-21. http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&dopt=Citation&list_uids=11054788

Muller, S. M., E. Wegmann, A. Oelker, R. Stark, A. Muller, C. Montag, K. Wolfling, H. J. Rumpf, & M. Brand (2022). Assessment of Criteria for Specific Internet-use Disorders (ACSID-11): Introduction of a new screening instrument capturing ICD-11 criteria for gaming disorder and other potential Internet-use disorders. *J Behav Addict* 11 (2): 427-50. https://doi.org/10.1556/2006.2022.00013. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/35394924.

Paquette, M. M., B. Bothe, J. Dion, A. Girouard, & S. Bergeron (2023). Can I Love My Body Even if It Doesn't Look Like the Porn Stars'? Longitudinal Associations Between Pornography Use Frequency and Body Appreciation in

a Diverse Sample of Adolescents. *Arch Sex Behav* 52 (8): 3471-3489. https://doi.org/10.1007/s10508-023-02679-3. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/37644359.

Pennou, A., T. Lecomte, S. Potvin, G. Riopel, C. Vezina, M. Villeneuve, A. Abdel-Baki, & Y. Khazaal (2023). A Mobile Health App (ChillTime) Promoting Emotion Regulation in Dual Disorders: Acceptability and Feasibility Pilot Study. *JMIR Form Res* 7: e37293. https://doi.org/10.2196/37293. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/36705963.

Poulsen, F. O., D. M. Busby, & A. M. Galovan (2013). Pornography use: who uses it and how it is associated with couple outcomes. *J Sex Res* 50 (1): 72-83. https://doi.org/10.1080/00224499.2011.648027. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22449010.

Rochat, L., F. Bianchi-Demicheli, E. Aboujaoude, & Y. Khazaal (2019). The psychology of "swiping": A cluster analysis of the mobile dating app Tinder. *J Behav Addict* 8 (4): 804-813. https://doi.org/10.1556/2006.8.2019.58. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/31663372.

Rosen, D. (2023). Pornography and the Erotic Phantasmagoria. *Sex Cult* 27 (1): 242-265. https://doi.org/10.1007/s12119-022-10011-9. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/36157715.

Statista (2023). Most popular social networks worldwide as of January 2023, ranked by number of monthly active users. Accessed 28.08. https://www.statista.com/statistics/272014/global-social-networks-ranked-by-number-of-users/.

Vera Cruz, G., E. Aboujaoude, M. Liberacka-Dwojak, M. Wilkosc-Debczynska, L. Rochat, R. Khan, & Y. Khazaal (2024). How much online pornography is too much? A comparison of two theoretically distinct assessment scales. *Arch Public Health* 82 (1): 79. https://doi.org/10.1186/s13690-024-01294-5. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/38816773.

Vera Cruz, G., E. Aboujaoude, L. Rochat, F. Bianchi-Demichelli, & Y. Khazaal (2023). Finding Intimacy Online: A Machine Learning Analysis of Predictors of Success. *Cyberpsychol Behav Soc Netw* 26 (8): 604-612. https://doi.org/10.1089/cyber.2022.0367. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/37352415.

Willoughby, B. J., & N. D. Leonhardt (2020). Behind Closed Doors: Individual and Joint Pornography Use Among Romantic Couples. *J Sex Res* 57 (1): 77-91. https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1541440. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/30485135.